

Dix ambassadeurs marocains sur les pontons

Accueillis dans des familles sablaises, ces élèves de CM2 représentent l'école André-Malraux, de Rabat. Ils vivent une « expérience formidable ».

« Ici, c'est très beau, mais l'air est frais. » Arrivés la veille au soir, Maha et ses camarades étaient, dès mercredi matin, sur les pontons. Au programme, l'interview de trois skippers.

Première rencontre avec Kito de Pavant. Mal rasé, souriant et très disponible, le skipper se prête volontiers au jeu des questions. « **Qu'est-ce qui vous plaît dans le Vendée Globe ?** », lance un élève. « **J'aime discuter avec des enfants comme vous, qui ont les yeux qui brillent** », plaisante le navigateur. « **C'est compliqué de gagner ?** » « **Il y a beaucoup d'aléas.** »

Kito de Pavant en sait quelque chose, lui qui prend le départ du Vendée Globe pour la troisième fois, « **en ayant eu l'impression de ne jamais l'avoir fait** », puisque ses deux premières tentatives se sont soldées par des échecs.

« **Quelle sensation éprouvez-vous ?** » « **La sérénité, j'ai confiance dans le bateau, dans la préparation et dans l'expertise de mon équipe technique...** »

Un projet de longue date

Après le feu nourri des questions, les enfants montent à bord. Maniement des voiles, météo, nourriture, dessalinisation de l'eau de mer pour les besoins journaliers, le skipper prend le temps d'expliquer son quotidien de navigateur solitaire. « **Ce n'est pas très confortable, mais pour cette aventure ça vaut la peine** », en conclut Kenza.

Ce premier contact est un bon début pour les dix élèves marocains et les dix petits Sablais qui les accueillent. C'est là, la concrétisation d'un projet de longue date, mené par Stéphane Bouron et Maryline Rassiné, enseignants à Rabat, en relation avec Ariane Sallès et Pascal Bandry, les professeurs des classes de CM2 des écoles Clemenceau et Paul-



Les dix élèves marocains et les élèves sablais qui les accueillent dans leur famille à bord du bateau de Kito de Pavant.

Émile-Pajot, aux Sables-d'Olonne.

Une ouverture culturelle

Les dix ambassadeurs de l'école André-Malraux, cinq garçons et cinq filles, représentant les cinq classes de CM2, ont été désignés à l'issue d'un rallye navigation, destiné à donner à l'ensemble des élèves de CM2 de l'école des compétences pour suivre le Vendée Globe. Les ambassadeurs vont faire partager leur expérience de « Vendée globe trotteurs », grâce à une émission journalistique sur leur radio d'école (www.edukely.net) et des comptes rendus sur leur site

(www.malraux-rabat.org).

À leur programme, outre ce premier contact avec la course, deux journées à l'école Clemenceau et à l'école Paul-Émile-Pajot, dans les classes avec lesquelles ils correspondent depuis février dernier, l'interview d'une enfant opérée du cœur, grâce au mécénat de chirurgie cardiaque, une visite de la ville et, en point d'orgue, le départ vécu dimanche à bord du bateau *L'étoile du Roy*, amarré dans le chenal.

Pour Maha, Rim, Kenza, Sara, Aïda, Mohamed-Amize, Rayan, Yazid, Omar et Anas, c'est « **une formi-**

dable expérience à vivre, tellement incroyable ! » « **Celle d'une vie** », pense même Rayan.

Les écoliers sablais ne sont pas en reste. « **On avait hâte qu'ils arrivent** », confie Mahé. « **C'est bien qu'ils puissent participer** », estime Hugo. « **Nous sommes ravis d'accueillir ces dix ambassadeurs**, déclare Ariane Sallès. **C'est une belle ouverture culturelle et sociale.** » Le rapprochement entre les trois écoles va se prolonger, grâce à la correspondance scolaire. La course autour du monde crée des liens entre les enfants du monde.

50 ans après, le Golden Globe renaît

Un tour du monde en solitaire, comme en 1968, sans les moyens modernes actuels. Lionel Regnier se lance dans l'aventure.



Lionel Regnier, au pied de son navire, une coque Rusler, de 11 mètres de long, avec lequel il va s'élancer seul autour du monde, le 14 juin 2018.

Trois questions à...

Lionel Regnier, se prépare au Golden Globe Challenge, version 2018.

Vous avez fait de nombreuses courses transatlantiques, mais toujours pas de tour du monde ?

Depuis une bonne vingtaine d'années, j'avais décidé de faire un jour un tour du monde, seul, en compétition. Je pensais au Vendée Globe. Je me suis donc mis en quête de sponsors, le budget d'une telle course avec un bateau d'occasion, étant de l'ordre de 1,5 M €. Après plusieurs mois, il m'a fallu me rendre à l'évidence, cette course était trop chère pour moi. Un rêve s'éloignait mais, avec mon ami Jean-Luc Van Den Heede, un espoir est revenu. Il s'était inscrit et participait à la mise en œuvre d'une nouvelle course en solitaire autour du monde : le Golden Globe Challenge, version 2018. Vingt-cinq inscrits maximum, et cinq invités. Grâce à VDH, je faisais partie de ces cinq.

Quid de cette nouvelle course ?

En 1968, le journal britannique *Sunday Times* a organisé, avec Sir Francis Chichester, un challenge autour du monde : le Golden Globe

Challenge. C'était un défi, où chaque concurrent partait, quand il voulait, d'où il voulait, mais dans une marge de temps précisée. Le vainqueur, et seul arrivé au bout, a été Sir Robin Knox-Johnson, qui était parti de Falmouth, le 14 juin 1968.

Cinquante ans après, un autre aventurier, l'Australien Don McIntyre décide de raviver l'épopée, et organise un nouveau Golden Globe, qui partira, le 14 juin 2018, du même port anglais, Falmouth.

Et avec quels bateaux ?

L'esprit du premier Golden Globe doit être préservé, tant dans la conception des navires que dans la navigation. Les bateaux, construits en série, ont une longueur modérée environ 10-11 mètres, avec une quille longue intégrée à la structure, et un safran (gouvernail) non suspendu. La navigation se fera sans électronique. Seules les radios existantes à l'époque (VHF, BLU) seront autorisées. Pas de GPS, bien sûr, ni de routage par d'autres moyens. Uniquement : sextant, règle-rapporteur, compas (de route et à pointe sèche), gomme, crayon, cartes et les documents nautiques.

J'ai trouvé le bateau, un Rustler de 36 pieds (11 m), et je le prépare avec mes amis.